

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 405. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRES-SON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois-mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	15	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	35

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la *Glaneuse*, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

31 mars 1831, saisie de la *Révolution*. — 31 mars 1852, troubles à Paris, par les chiffonniers. — 1^{er} avril 1852, troubles à Paris; désordres à Ste-Pélagie, troubles à Béziers.

La *Glaneuse* change de couleur.

Tiens, tiens, tiens, la république pâlit, la république est morte, la *Glaneuse* vient de changer sa robe rose contre une robe blanche, symbole de la légitimité. Plus de doute, voila une preuve bien évidente de l'alliance carlo-républicaine.

Eh bien vous n'y êtes pas, écoutez MM. les gens du parquet qui en savent plus long que vous à ce sujet. Voyons : voici d'abord M. Michel-Charles-Chegaray, vous savez, ce farceur de procureur du roi, il vient de rédiger un réquisitoire dans lequel il prouve que la *Glaneuse*, pour avoir changé de couleur, a offensé la personne du roi, celle du prince royal, et même celle du cousin-germain du cheval de l'apothicaire du très haut, très puissant, et très excellent princillon, monseigneur de Joinville.

Maintenant voici venir un bel avocat du roi, quelque peu farceur aussi, qui est chargé de soutenir l'accusation. Celui là n'aime pas la *Glaneuse*, et si jamais je le rencontre, le diable m'emporte si je serais tenté de lui dire : *Bonjour, mon ami VINCENT.*

Quoi qu'il en soit, nous sommes devant le jury, le bel avocat du roi commence son réquisitoire dont vous me permettez de vous faire grace, parce que c'est toujours la même chose sous tous les gouvernements. Vous savez, les phrases consacrées : *L'anarchie promenant sa torche incendiaire; les doctrines républicaines subversives de l'ordre social; les sanglantes saturnales de 93;* ces phrases sont mises en réserve dans les greffes du parquet comme on garde en magasin les capotes de soldats; ça va à toutes les

tailles. Après un brillant exorde, le bel avocat du roi fait l'éloge du souverain que le journaliste a offensé. Il est très fort sur les éloges de souverain, notre ami Vincent, aussi est-ce toujours à lui qu'on s'adresse en pareil cas, et vous n'avez sans doute pas oublié le superbe discours qu'il prononça quelques jours avant les journées de juillet, à propos du portrait de Charles X envoyé par ce délicieux monarque à la bonne cour royale de sa bonne ville de Lyon. Eh bien, un mois après, et toujours par suite de cette habileté que chacun se plaît à lui reconnaître, notre ami Vincent fut chargé de faire l'éloge du roi-citoyen. Un autre aurait sans doute éprouvé quelque embarras, notre ami Vincent s'en tira comme un ange. Si j'ai fait, dit-il, il y a un mois, l'éloge de Charles X, et si je suis appelé aujourd'hui à l'honneur de célébrer les vertus bourgeoises de notre monarchie citoyenne, c'est la faute du sort. Vous voyez que notre ami Vincent est de l'avis de paillasse : *Le sort est un gaillard qui a bon dos et pas d'opinions.* Absolument comme messieurs les gens du roi.

Le réquisitoire de notre ami Vincent est terminé; l'avocat de la *Glaneuse* va prendre la parole; il sera court; écoutez :

Je ne m'attacherai pas à vous démontrer l'absurdité de l'accusation; il n'y a pas plus de crime dans cette affaire qu'il n'y avait de balle dans le pistolet du pont Royal, qu'il n'y avait de conspiration dans l'affaire *Monier*, n'en déplaise à notre ami Vincent, qui n'aurait pas été fâché de nous prouver que Lyon avait aussi le bonheur de posséder son petit horrible attentat. La *Glaneuse* paraîtra désormais sur papier blanc, parce qu'il est impossible de se procurer toujours du papier rose de la même nuance, et que nous avons reçu à cet égard de nombreuses réclamations. Rassurez-vous pourtant, hommes du pouvoir, vous n'y perdrez rien, et notre papier blanc ne nous empêchera pas de vous en faire voir de toutes les couleurs.

La médaille.

L'auc a vendu la peau d'un ours ,
qu'il devait tuer d'un coup de pied.

Nous aurons des succès de tout genre , des gloires de toutes sortes ; il nous en faut , nous en avons soif , nous en avons faim , nous en voulons. Nous avons été arrachés à nos larses , comme un Romain à ses bœufs ; on nous a portés sur le pavois , nous avons eu notre ovation populaire , nos victoires extérieures ; nous avons eu notre vendémiaire , nous aussi , et nous nous y sommes montrés d'une bonne façon ! Il ne nous manquait que des médailles. Car c'est trop peu que des pièces d'or , des pièces d'argent , le centime de cuivre et le décime de billon portent une face chérie , du comptoir à la mansarde , de l'ambassadeur au chiffonnier , et des bascules de la monnaie au trébuchet de l'épicier ; ce n'est pas assez que l'on puisse ainsi , à chaque instant , contempler les traits du vertueux citoyen qui , pour monter sur le plus beau trône du monde , a eu le courage de sacrifier une pelle et une pioche , qui , suspendues un jour au dôme des Invalides , feront la gloire de la France ; c'est trop peu que , pour perpétuer notre souvenir , on enterre notre monnaie sous des monumens ; trop peu que des historiens de parti viennent nous jeter de notre vivant toutes les flatteries que nous avons le droit d'attendre , vu nos rares qualités et l'argent que ça nous coûte. Non , tout cela n'est pas assez pour des hommes de notre calibre , il nous faut plus , et mieux. On nous frappera en soleil , sous les rayons duquel les épis de blé relèveront leur barbe , comme Louis XIV le grand , auquel nous ressemblons beaucoup , avec cette superbe inscription latine renouvelée du héros : *Curvata resurget !* Car nous avons la prétention de faire du beau , du sublime , sinon du neuf , ce qui est fort difficile aujourd'hui. On nous coulera en bronze , on nous battra en or , nous voulons être travaillés en marquetterie , il y en aura pour tous les étages , pour toutes les fortunes , depuis le ministre jusqu'à sa petite cuisinière picarde...

Quel sujet choisirons-nous ? C'est difficile , nous en avons tant ! dessinateurs , graveurs , compositeurs de tous genres , allons , qu'on fouille son cerveau , qu'on en tire quelque chose en notre honneur ; nous donnerons cent mille francs ; ce n'est point assez , dites-vous , deux cents , non , trois cent mille ! C'est le peuple qui paie , on peut être généreux à ses dépens.

Vous ne trouvez rien : la prise d'Anvers ?... Nous n'y étions pas... c'est vrai...

Citoyens... la monarchie a couru un grand danger ; la France a été sur le bord de l'abîme , car il ne faut plus vous le dissimuler , la France sera flambée le jour où l'on fricassera la monarchie , c'est un fait constant.

L'attentat du pont Royal a failli mettre l'Europe en combustion , et pour peu que ces scélérats de républicains eussent eu l'idée de faire une traînée de poudre de la chambre des députés à Berlin , la monarchie prussienne sautait avec la nôtre , ce qui eût été bien malheureux pour tout le monde.

Nous devons un cierge à Ste-Geneviève , nous lui en devons deux peut-être , car elle a fait un miracle en notre faveur ; que disons-nous ? elle en a fait deux ; d'abord elle a détourné le coup , ensuite elle a escamoté la balle qui , au jour du jugement dernier , retombera

de tout son poids multiplié par la vitesse avec laquelle elle aura traversé les siècles , pour fondre dans la balance où l'on pèsera les mauvaises actions de la république.

Nous donnerons donc à Geneviève la sainte , deux cierges de quatorze livres la pièce , et pour perpétuer à jamais le souvenir de la monarchie sauvée , on frappera une médaille en notre honneur.

D'un côté se verra la tête de votre courageux monarque , autour de laquelle Ste-Geneviève fera le moulinet avec la houlette qu'elle portait lorsqu'elle était gardeuse de moutons , ce qui sera fort beau. Vers cette tête , la république pointera un canon auquel un diable en bonnet rouge mettra le feu avec le bout de sa queue , jettant du feu comme une lance d'artifice. Le tour sera semé de mouches de toutes espèces se dirigeant vers l'oreille du monarque , comme des abeilles vers une ruche.

Alors les juges auront condamné à mort Benoît et Bergeron , et comme il sera juste de les en remercier , le revers portera cette immortelle inscription autour d'un champ de têtes coupées :

LE SANG CONSOLIDE LES TRÔNES !

Et aussitôt des ordres partent de toutes parts ; tous les hôtels des monnaies sont en émoi ; quelques graveurs refusent noblement ; d'autres s'agitent en cent façons ; de tous les côtés pleuvent les modèles.... Un des coins était magnifique , il devait faire la gloire du juste-milieu et la fortune de l'inventeur. L'image en avait été colportée partout , l'auteur avait reçu les plus touchantes marques d'intérêt..... C'était si beau , si grand , si noble !

On attendait le jour , on frappait des mains d'avance , pour s'habituer à applaudir ; on s'impatientait des retards sans nombre ; on maudissait tous ces témoins à décharge qui n'en finissaient pas..... On appelait l'arrêt....

Le voici ! le voici ! C'est demain , demain au matin , qu'il sera prononcé ; les têtes seront vouées au bourreau , la médaille paraîtra le soir !

Mais ô vicissitude des choses humaines ! ô douleur ! ô désappointement ! il n'y a pas eu d'attentat , il n'y a pas de coupable ; c'est le jury qui l'a dit , c'est le pays qui le déclare !

Vous en serez pour vos frais de médaille , votre honte , votre soif d'illustration , et le département du Haut-Rhin pour ses quatre-vingt-six adresses de félicitation.

La république va , dit-on , faire graver une médaille représentant une mouche tirant la détente d'une longue carabine dont la bourre ira frapper une grosse poire. On lira sur le revers la chanson :

Tu mettras , Cadet ,

Dans ton pistolet ,

Trois graines de chanvre et six de millet.

Le Précurseur.

En prononçant la culpabilité du gérant du *Précurseur* mais avec des circonstances atténuantes , le jury , qui ignorait sans doute que dans cette affaire correctionnelle la position de cette question lui était interdite , le jury avait bien évidemment la conviction que M. Petetin ne serait condamné qu'à une peine légère , l'arrêt de la

cour d'assises est donc basé sur une erreur manifeste.

Si au moment où M. *Chavanne*, chef du jury, fabricant de velours, demeurant à Lyon, grande rue des Capucins N° 13, a balbutié ou plutôt n'a pas su lire la déclaration de ses collègues, si l'ex-secrétaire intime de l'ex-ministre de l'ex-roi Charles X avait été moins agité, ce magistrat se serait sans doute empressé de faire rentrer les jurés dans la salle de leurs délibérations en les engageant à rectifier leur décision; alors seulement on aurait connu la volonté tout entière du jury.

En attendant que la cour de cassation brise cet arrêt, nous croyons que la loyauté, l'honneur même des jurés leur imposent le devoir de faire connaître au pays si, en déclarant qu'il y avait des *circonstances atténuantes*, ils ne croyaient pas fermement que les magistrats prononceraient suivant leur décision complexe. Supposer que les jurés savaient d'avance que la cour n'aurait aucun égard à leurs dispositions de modération, ce serait les accuser d'une infâme machination dont ils sont tous incapables, le soupçon même en pareille occasion deviendrait une injure grave : on doit donc conclure de tout ceci que les jurés ne connaissent pas toute la portée de leur décision, n'ont reconnu la fâcheuse erreur dans laquelle ils sont tombés qu'après avoir entendu le réquisitoire du ci-devant secrétaire de M. *Chantelauze*, l'arrêt de la cour et le mécontentement hautement manifesté par tout l'auditoire.

Parce que plusieurs jurés sont actionnaires du *Courrier de Lyon*, il ne faut pas en tirer la conséquence nécessaires, qu'ils sont les ennemis du *Précurseur*, ces MM. ont trop de vertus pour se laisser dominer par leurs passions politiques, si l'on jette surtout les yeux sur les noms des hommes qui composaient le jury le jour de la condamnation du *Précurseur*, on sera pleinement convaincu de cette vérité ; comment en effet supposer que M. *SECOND*, par exemple, l'honorable M. *SECOND*, n'ait pas apporté au sein de sa délibération tout le calme et toute la modération dont il est susceptible, ses opinions politiques bien connues sont d'ailleurs un sur garant de son impartialité; si nous citons ici le nom de M. *SECOND*, c'est parce que nous avons entendu dire que ce juré avait proposé lui-même d'ajouter à la déclaration de ses collègues, les *circonstances atténuantes*; si le fait est exact personne mieux que M. *SECOND* n'est à même de donner les explications que nous réclamons moins dans l'intérêt de la presse que dans celui de la justice.

ENSEIGNEMENT NATIONAL.

Nous sommes fâchés que le cadre de notre journal ne nous permette pas de publier dans son entier le prospectus du nouvel établissement ouvert rue de la Préfecture, n. 6, au 2^{me}, par MM. *Baune*, *Zehner*, *Mollet*, *Forty* et *Ridou*, professeurs associés, fondateurs de l'*Enseignement national*; nous croyons cependant remplir un devoir en soumettant à nos lecteurs le fragment suivant de ce prospectus, il suffira sans doute pour faire apprécier aux pères de familles l'importance de l'*Enseignement national*.

« La révolution immense qui, depuis un demi-siècle, entraîne les peuples dans sa marche rapide, a déjà eu sur l'esprit humain la plus haute influence. Les nouveaux besoins sociaux qu'elle a créés se font impérieu-

« sement sentir; et, en France, plus qu'ailleurs, tout les bons esprits sont convaincus qu'en présence d'un nouvel ordre de choses, d'une autre série de faits, de graves modifications doivent être apportées à notre système général d'éducation. Montesquieu a dit : que dans chaque état, l'éducation doit être le développement des principes du gouvernement; il a condamné d'avance les vieilles routines et les préjugés conservés par le pouvoir jaloux de l'empire, et consacré depuis par la restauration.

« Il importe donc de populariser les connaissances utiles, de répondre aux nécessités de position qui nous pressent, et de contribuer à l'affranchissement intellectuel de la nation qui doit nous succéder; et, si l'on considère que le principe de notre gouvernement tend à faire de la chose publique le premier devoir des citoyens, que les emplois se sont rapprochés de la jeunesse, que des garanties d'intelligence, de moralité, de savoir, sont exigées par la puissance gouvernementale, on sera persuadé qu'il est utile à l'ordre social, et maintenant plus que jamais, que toutes les classes, toutes les conditions, obtiennent un genre d'éducation et d'industrie qui leur convienne, plus vaste que ce qu'on trouve en ce genre dans les établissements particuliers, plus déterminé que l'enseignement donné jusqu'à ce jour, qui correspond mieux surtout au positif de l'existence. »

Nous prévenons les pères de famille que l'examen trimestriel des élèves de l'*Enseignement national* aura lieu aujourd'hui 31 mars, à 11 heures du matin, rue de la Préfecture, n° 6.

NOUVELLES

Lyon.

Monsieur le Rédacteur,

J'apprends avec peine que quelques personnes se plaignent que je ne reste pas au théâtre de cette ville, et que je n'ai voulu adhérer à aucune des propositions qui m'ont été faites par la nouvelle société, malgré tous les sacrifices qu'elle se serait, dit-on, imposés pour me conserver. Une pareille conduite serait peu reconnaissante et pourrait altérer l'estime dont le public a bien voulu m'honorer; c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal, cette lettre qui rétablira les faits tels qu'ils se sont passés.

Lors de la formation de cette société, l'un de ses membres vint me demander si je voulais en faire partie, me faisant entrevoir les chances que j'avais de trouver là mes intérêts. Comme il n'entre pas dans ma manière de voir de faire partie d'aucune société, j'ai répondu négativement.

Sollicité de nouveau, j'ai fait la même réponse, en ajoutant, toutefois, que la société se composant de mes camarades, par égard pour eux je ferais une diminution de deux mille francs sur mes appointemens actuels, à condition qu'ils me seraient assurés. Cette proposition n'ayant pas convenu à ces messieurs, j'ai dû prendre des engagements ailleurs, quelque regret que j'éprouve de ne point rester dans une ville où le public veut bien me voir avec quelque bienveillance.

J'ai l'honneur de vous saluer.

SERDA,

Artiste du Grand-Théâtre.

AU ROI,

Satire par L. A. BERTHAUD.

M. Berthaud vient de mettre en vente aux bureaux du *Précurseur* et de la *Glaneuse*, et chez les principaux libraires de Lyon, la satire qui l'a conduit à la cour

d'assises. Ceux de nos lecteurs qui aiment à entendre parler franchement aux rois, feront bien d'acheter la satire de M. Berthaud. — Prix 50 centimes.

L'AVIS SANITAIRE DE 1833 qui vient de paraître, contient de nouvelles observations des consommateurs du *Café de Santé* et du *Café-Chocolat*, qui ajoutent encore à la confiance que ces comestibles méritent à juste titre, puisque l'expérience confirme de plus en plus leur utilité. (Voyez les annonces.)

De toutes les connaissances humaines, il n'en est pas que les vrais amis du peuple doivent désirer plus vivement lui voir acquérir que celle de l'économie politique. Malheureusement la nouveauté même du sujet l'avait rendu jusqu'ici peu accessible à la grande masse des lecteurs; car, chose étrange, il faut que toutes les sciences passent par les mains des hommes savans, des hommes à théories, avant d'arriver aux esprits ordinaires, aux hommes de pratique.

Convaincue qu'une science dont le but principal est l'amélioration physique et morale du peuple, devait enfin être mise à sa portée, miss Harriet Martineau a eu l'heureuse idée de développer tous les principes d'économie politique dans une série de fort jolis petits romans. Ses *Illustrations of political economy*, ont obtenu un immense succès en Angleterre et sont parvenues à leur troisième édition dans l'espace de cinq mois. Tous les organes de la presse anglaise, sans acception de partis, ont été unanimes dans les éloges qu'ils ont donnés à cet ouvrage si important et d'un genre si nouveau. Nous apprenons avec plaisir qu'il vient d'être traduit par M. Barthélemy Maurice, élève de l'ancienne école normale, et que le premier volume paraîtra très incessamment sous le titre de l'ÉCONOMIE POLITIQUE, contes de miss Harriet Martineau.

Cet Ouvrage sera mis en vente :

A Paris, chez MM. Charles Gosselin et Paulin, libraires;

A Lyon, chez MM. Babeuf et Baron, libraires.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

On nous annonce pour mardi prochain une représentation extraordinaire au bénéfice de la charmante Mad. Herdliiska; cette représentation se composera des ouvrages suivans :

1° *Ibrahim ou le Trône et la Fiancée*, drame en trois actes et six tableaux, du théâtre de l'Ambigu comique.

2° *Des Malheurs d'un Amant heureux*, vaudeville en deux actes, par Scribe; cette pièce, qui a fait courir tout Paris, sera jouée ici par Prudent, Mesd. Faivre et Herdliiska; nous lui prédisons un succès de vogue. Le spectacle commencera par *Une Passion ou le nouveau Pygmalion*, vaudeville en un acte dont le principal rôle sera joué par Breton. Voilà certes de quoi piquer la curiosité du public.

INTÉRIEUR.

PARIS.

Les Polonais réunis à Paris ont célébré, le 25 mars, par une séance solennelle, le second anniversaire de la révolution polonaise. Un grand nombre de députés, de généraux et d'étrangers, assistaient à cette réunion nationale et patriotique. — Jeudi 4 avril, la cour d'Assises de la Seine aura à juger un procès important, celui de la société des DROITS DE L'HOMME (association non autorisée). Le 8, des membres de la société des AMIS DU PEUPLE comparaitront sous le poids de la même accusation. — Y aura-t-il, n'y aura-t-il pas une seconde session de la chambre des députés? telle est la grande question qui préoccupe en ce moment tous les esprits. A les juger par ce qu'ils ont fait jusqu'à présent, messieurs les députés pourraient bien se séparer à l'instant pour ne plus se réunir. Nos ministres iraient bien plus vite lorsqu'on leur aurait lâché la bride, et ils se casse-

raient plus tôt le cou; c'est la grâce que nous leur souhaitons. — Le gouvernement, qui semble ne pas trop compter sur la garnison de Paris, emploie tous les moyens qui sont en son pouvoir pour éviter l'influence du contact des soldats avec les citoyens; mais il a beau faire, l'armée sort du peuple et elle restera peuple.

Riom. — Si on avait besoin de quelques nouvelles preuves des progrès de l'opinion et de la désaffection dans laquelle est tombé le pouvoir, il ne faudrait qu'observer avec quel empressement les citoyens adoptent les hommes les plus hostiles au ministère doctrinaire. M. Edouard Albert dont tous les habitans de notre pays apprécient le dévouement, et qui n'a jamais fait mystère à personne de ses convictions et de ses vœux, vient d'être nommé commandant de la garde nationale de Riom à la majorité de 24 voix sur 54; il faut observer que le candidat sur lequel l'a emporté M. Albert était loin d'être un des partisans du déplorable milieu, mais bien au contraire un des meilleurs citoyens du barreau de Riom, ce qui ne fait que rendre plus honorable l'élection qui vient d'avoir lieu.

(Patriote du Puy-de-Dôme.)

GLANE.

Un ancien envoyé d'Angers à la duchesse de Berry a obtenu du gouvernement une somme de quarante mille francs, tandis que le médecin qui donne des soins aux condamnés politiques reçoit 700 fr. par an : vive l'égalité!

— Les précautions militaires augmentent chaque jour aux Tuileries, il est question de placer un mortier dans le toupet de chose, et une pièce de canon dans le gousset de Rosolin.

— On offre de parier que malgré son aversion pour les républicains notre ami Vincent accepterait la place de procureur-général de la république française à condition pourtant que ces fonctions ne seraient pas gratuites.

— Chose dit souvent : Si mon père était là il donnerait un fameux coup de fouet à l'opinion.

— Pourquoi le peuple est-il si mal couché? parce qu'après juillet on n'a mis dans son lit que des paillasses.

— Ils volent le peuple et ils crient au voleur.

L'AVIS SANITAIRE pour 1833,

Contenant les nouvelles observations des consommateurs du CAFÉ DE SANTÉ et du CAFÉ-CHOCOLAT RAFFRAÏCHISSANT, dit DE LA TRINITÉ, se trouve en lecture dans tous les cabinets littéraires, et se distribue gratis dans les dépôts à Lyon, chez MM. Paillasson, frères, rue Lanterne, n. 1.

Les personnes habitant les localités où il n'y a point de succursales, s'adresseront, avec les renseignemens d'usage, à la maison générale, rue Beauregard, n. 6, à Paris.

MALADIES DE POITRINE.

Le Sirop pectoral de Vélar, approuvé des facultés de médecine comme le plus puissant spécifique dont on puisse faire usage contre les rhumes, catarrhes, asthmes, irritations d'estomac et de poitrine, les crachemens de sang ou émothésie, transpiration arrêtée, vulgairement appelée chaud et froid, et contre la coqueluche, se vend chez COURTOIS, ancien pharmacien interne des hopitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près la Loterie. L'efficacité de ce Sirop est constatée par de nombreuses guérisons mentionnées au prospectus qui accompagne les flacons.

AVIS RELATIF AU SIROP DE VÉLAR.

M. Courtois prévient les personnes qui sont dans le cas de faire usage du sirop de Vélar, qu'il n'a établi des dépôts de ce Sirop chez aucun pharmacien ni autre personne de Lyon. C'est donc un mensonge manifeste que plusieurs pharmaciens prétendent tirer ce Sirop de sa pharmacie, et une pure jonglerie. En conséquence, les personnes qui tiennent à du Sirop de Vélar de la pharmacie de Courtois, sont prévenues qu'elles n'en trouveront que chez lui.

J. A. GRANIER, Gérant.